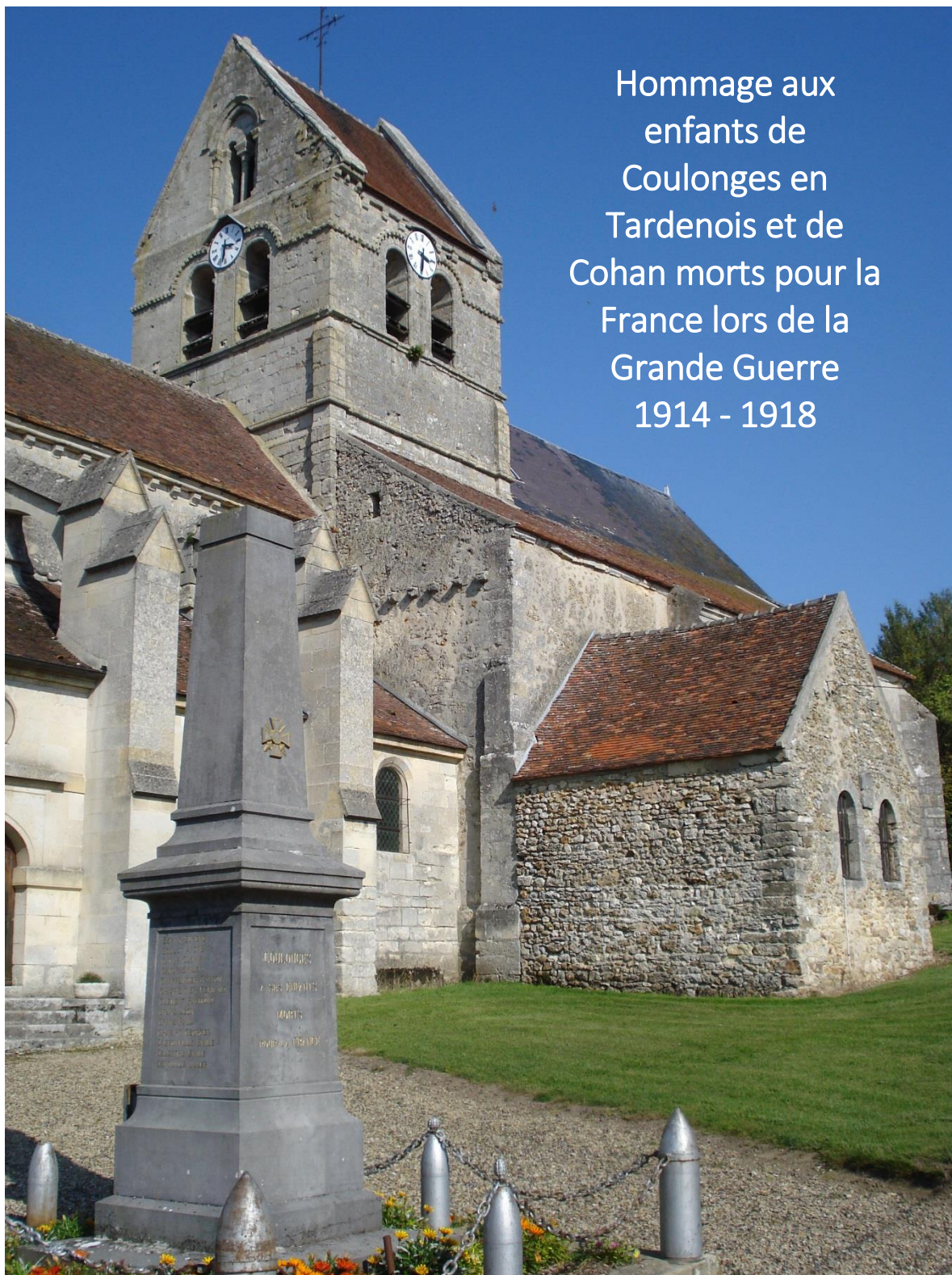
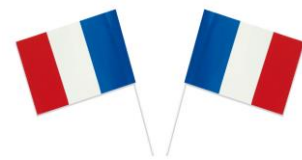


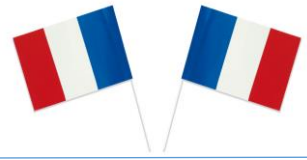
PAROLES DE POILUS



Hommage aux
enfants de
Coulonges en
Tardenois et de
Cohan morts pour la
France lors de la
Grande Guerre
1914 - 1918

Recueil d'information sur les soldats réalisés par les bénévoles de l'association
Coulonges-Cohan un autre regard. Septembre 2016

PAROLES DE POILUS



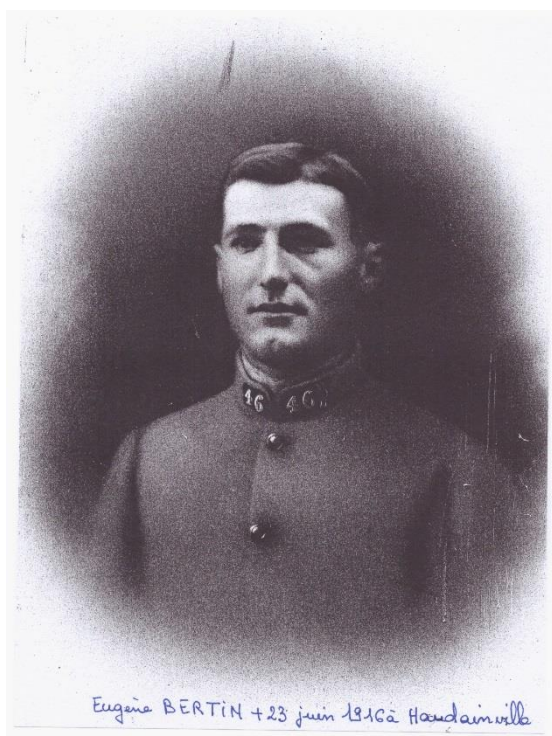
Eugène Jean Joseph BERTIN

Canonnière conducteur au 46^{ème} régiment d'artillerie
Tué à l'ennemi le 23 juin 1916 à Verdun (55) à 22 ans

Je m'appelle Eugène Bertin et suis né à la ferme de Givray dans la commune Bruyère sur Fère à quelques kilomètres de Coulonges le 12 février 1894. J'étais le troisième enfant de la famille. Mon papa, Emile, était agriculteur à Givray et ma maman, Léonie, née Guyot était originaire d'Arcy Sainte Restitue. J'avais 4 ans en 1898, quand nous nous sommes installés à la ferme de Party que papa exploite. Alors que mon frère aîné Georges reprend la ferme de Camp, près de Nesles, je me destine à prendre la succession de papa. Malheureusement il meurt en 1911 et je dois rapidement aider maman sur la ferme. C'était sans compter ma mobilisation en 1914 comme canonnière conducteur au 46^e régiment d'artillerie pour aller au front comme on dit, moi je dirais bien autre chose mais je ne veux pas vous choquer et n'oserai même pas vous raconter ce que j'ai vu et vécu à Haudainville, près de Verdun durant cette terrible bataille du printemps 1916 qui a eu raison de moi le vendredi 23 juin 1916 à 22 ans alors que je venais porter secours à des camarades en difficultés.

Dieu sait où je repose aujourd'hui...peut-être à l'ossuaire de Douaumont que vous pouvez visiter si vous voulez en pensant à moi, ça me ferait plaisir !

En 1920 mon frère Georges reviendra à la ferme de Party qui sera ensuite reprise par son fils Henri et son gendre Pierre Huez, qui seront tous 2 maires de Coulonges.



© Ministère de la défense - Mémoire des hommes
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BERTIN**
Prénoms *Eugène, Jean, Joseph*
Grade *2^e Canonnière Conducteur*
Corps *46^e Régiment d'Artillerie de C⁹*
N^o *54831* au Corps. — Cl. *1914*
Matricule. *891* au Recrutement de *Saint-Denis*
Mort pour la France le *23 juin 1916*
à *l'ennemi à Verdun (Meuse)*
Genre de mort *à l'ennemi*

Né le *12 février 1894*
à *Bruyères sur Fère* Département de *l'Aisne*
Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

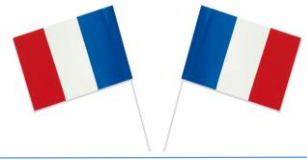
Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.
Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le *26 octobre 1916*
à *Coulonges en Verdunois (Aisne)*
N^o du registre d'état civil _____

534-708-1921. [26434.]



Hommage aux soldats de la Grande Guerre inscrits sur le
monument aux morts de Coulonges-Cohan

PAROLES DE POILUS



André Alexandre BOULET

Né à Coulonges le 18 mars 1883

Soldat au 267^{ème} régiment d'infanterie

Tué à l'ennemi près de Berry au Bac (02) le 16 avril 1917 à 34 ans

Je suis André Boulet, bien souvent on m'appelle Dédé, je suis bien connu à Coulonges, j'y suis né le 18 mars 1883, j'y ai usé mes fonds de culotte sur les bancs de l'école communale ensuite j'y ai travaillé la terre.

Nous avons déjà fondé un foyer avec Claire, ma femme, quand j'ai dû rejoindre le 267^e Régiment d'Infanterie à Soissons, la trentaine bien tassée pour défendre mon pays comme bien d'autres camarades du village dont Raymond, André et les autres.

Malheureusement l'ennemi ne m'a pas épargné et j'ai succombé le 16 avril 1917 dans le secteur dit du « choléra » près de Berry-au-Bac (c'est bien un nom de catastrophe), loin de mon village et de ma famille. Quelle tristesse pour Claire !

Clovis Jules CAMUS

Né à Coulonges le 9 juillet 1877

Conducteur au 8^{ème} escadron du train (service automobile)

Décédé des suites de maladie contractée en service commandé Le 18 octobre 1918 à l'âge de 41 ans

Repose au carré militaire de Bourbourg (59)

Je me présente : Clovis Jules CAMUS Coulongeois, né le 9 juillet 1877 au village, je suis le fils de l'aubergiste et j'ai exercé le métier de charcutier entre autres.

Je fais partie des 'Papis', c'est-à-dire de ceux plus âgés qui ont été appelés à la rescousse après 4 années de combats, il faut dire que beaucoup de soldats y avaient laissé leur vie et bon nombre de jeunes Coulongeois ne sont malheureusement pas revenus.

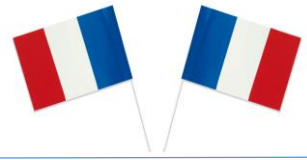
Donc à 41 ans j'ai dû laisser ma femme Isabelle et nos trois fils pour rejoindre mon régiment, le 8^e Escadron du train dans le Nord où j'étais conducteur. Il y en avait des choses à transporter, des munitions du ravitaillement et aussi les hommes, les soldats, les blessés... Le travail ne manquait pas, et cette guerre qui n'en finissait pas !

Alors que j'aurai pu être tué par l'ennemi, je suis passé au travers, mais c'est un autre ennemi bien plus microscopique qui m'a attaqué. Il y a eu cette épidémie mondiale de grippe espagnole, le virus m'est tombé dessus et, admis à l'hôpital de Bourbourg, malgré les soins, j'ai succombé le 18 octobre 1918, moins d'un mois avant l'Armistice. Je suis resté dans la terre du Nord, j'ai quelquefois de la visite, mais mon cœur est toujours à Coulonges, comme mon nom inscrit au monument aux morts et au cimetière près de celui de mon épouse Isabelle.



Hommage aux soldats de la Grande Guerre inscrits sur le
monument aux morts de Coulonges-Cohan

PAROLES DE POILUS



Emile CAMUS

Né à Coulonges le 30 aout 1895

Soldat au 131^e Régiment d'Infanterie

Tué à l'ennemi à Saint Hilaire le Grand (51) le 1^{er} octobre 1915 à l'âge de 20 ans

Repose à la nécropole nationale de Sillery (51)

Moi c'est Emile, Emile Camus, un gamin de Coulonges., je resterai toujours un gamin puisque je ne dépasserai pas les 20 ans...né le 30 aout 1895, parti le 1^{er} octobre 1915.

Malgré le déménagement de mes parents à Grisolles où mon père était instituteur, je passais beaucoup de temps à Coulonges, mon grand-père y était garde champêtre.

Que s'est-il passé ?

Eh bien, il y a eu cette satanée guerre déclarée en Aout 1914.

Avec la mobilisation et j'ai dû, comme beaucoup d'autres, quitter mon village en pleine moisson à l'aube de mes 19 ans.

Après une dure année de combat et de vie dans les tranchées, heureusement adoucie grâce à l'amitié qui me liait aux copains, j'ai été abattu du coté de Saint Hilaire le Grand (51) le 1^{er} octobre 1915.

On m'a laissé avec d'autres camarades d'infortune à la nécropole de Sillery. Si vous passez par-là arrêtez-vous et venez nous saluer, et me parler de mon village de Coulonges, qui a dû beaucoup changer depuis tout ce temps ! Ne nous oubliez pas !

Gaston Fernand Louis Auguste CHARPENTIER

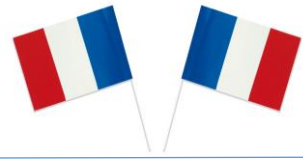
Né à Vincelles le 9 décembre 1889

Soldat au 306^e régiment d'infanterie

Tué à l'ennemi le 9 mai 1916 région du Mort Homme (55) à 25 ans

Je m'appelle Gaston CHARPENTIER. Je ne suis pas né à Coulonges mais à Vincelles dans la Marne le 9 décembre 1889. J'habitais Coulonges au moment de la mobilisation et j'ai rejoint mon régiment le 306^e régiment d'infanterie. Après deux années de combat, j'ai vu le pire dans la région de Verdun. Ce printemps 1916 a été terrible, le paysage méconnaissable embrasé sous les obus, mes camarades tombaient un à un... J'ai vécu l'enfer avant de disparaître à mon tour le 9 mai 1916 dans cette région du Mort Homme qui porte bien son nom. Si vous passez par-là, pensez à moi !

PAROLES DE POILUS



Fernand Louis Théodore CHARPENTIER

Né à Cierges le 1^{er} octobre 1880

Soldat au 29^{eme} bataillon de chasseurs à pied

Tué à l'ennemi à ... (51) le 24 octobre 1915 à 35 ans

Je suis Fernand CHARPENTIER né à Cierges à quelques kilomètres de Coulonges le 1^{er} octobre 1880. J'étais à Coulonges au moment de la déclaration de guerre en ce bel été 1914 au moment des moissons

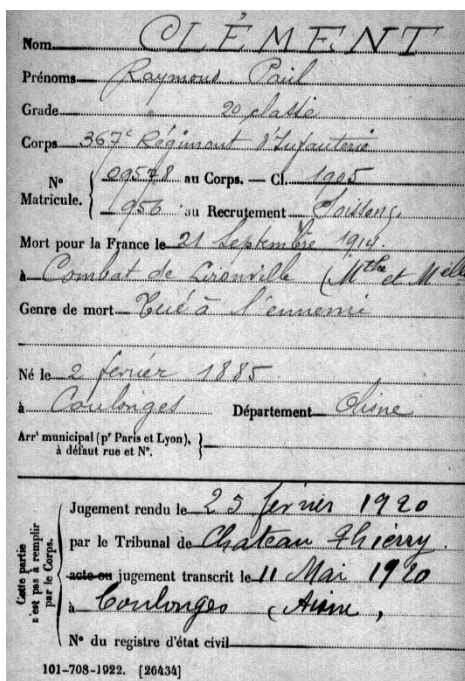
Et j'ai été invité à rejoindre mon régiment le 29^e bataillon de chasseurs à pied à Châlons sur Marne. Au début on s'était dit que ce serait une affaire de quelques semaines, le temps de renvoyer l'ennemi dans ses foyers. Mais la guerre des tranchées s'est installée dans la région et la vie des soldats n'était pas facile. Il nous fallait beaucoup de courage pour aller au combat, heureusement que nous étions solidaires les uns des autres mais c'était un déchirement quand l'un de nous tombait sous les balles ennemies. Mon tour est arrivé le 24 octobre 1915 pas très loin de Chalons. Dans tout ce bazar, je ne sais même pas où mon corps repose.

Raymond Paul CLEMENT

Né à Coulonges le 2 février 1885

Soldat au 367^{eme} régiment d'infanterie

Tué à l'ennemi le 21 septembre 1914 au combat de Lironville (54) à 29 ans



Handwritten military record card for Raymond Paul CLEMENT. The card contains the following information:

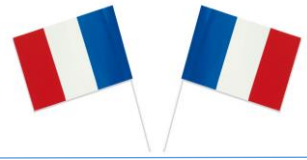
- Nom: CLEMENT
- Prénoms: Raymond Paul
- Grade: 2^e classe
- Corps: 367^e Régiment d'Infanterie
- N^o Matricule: 29578 au Corps. - Cl. 1905
- à 956 au Recrutement Coulonges
- Mort pour la France le 21 septembre 1914.
- à Combat de Lironville (M^{ts} et M^{lles})
- Genre de mort: Tué à l'ennemi
- Né le 2 février 1885
- à Coulonges Département Oise
- Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon) à défaut rue et N^o.
- Jugement rendu le 25 février 1920
- par le Tribunal de Château-Thierry
- acte ou jugement transcrit le 11 Mai 1920
- à Coulonges (Aisne)
- N^o du registre d'état civil
- 101-708-1022. (26434)

Moi aussi, Raymond Paul CLEMENT je suis un enfant de Coulonges né au village le 2 février 1885, j'ai bien arpenté toutes les rues et je connais tous les habitants. Je travaillais tranquillement comme ouvrier pour nourrir ma petite famille que j'avais fondé avec Marie quand j'ai du rejoindre le 367^{eme} RI à Soissons pour partir sur le front, comme les copains Dédé, Fernand et les autres. Pour moi la guerre ne fut pas très longue à peine quelques semaines, mais suffisamment pour voir l'horreur des combats dans les tranchées et je suis tombé au combat de Lironville (54) le 21 septembre 1914. Quand je pense que d'autres ont enduré jusqu'à 4 hivers sur les champs de bataille et qu'il y en a qui ont survécu ! Finalement je n'ai pas eu à souffrir très longtemps de cette sale guerre. Pardonne-moi Marie de t'avoir laissée seule, ce n'était pas mon choix ! Nous étions si heureux ensemble !



Hommage aux soldats de la Grande Guerre inscrits sur le
monument aux morts de Coulonges-Cohan

PAROLES DE POILUS



Léon CRANE

Né à Cierges (Aisne) le 14 juin 1891

Soldat 2^{ème} classe .au 67^{ème} régiment d'infanterie matricule 576 au recrutement de Soissons

Tué à l'ennemi le 25 février 1915 à 24 ans à Viéville en Haute-Marne.

Jugement transcrit le 3 janvier 1921 à Coulonges.

Inhumé à Saint-Mihiel dans la nécropole nationale Vaux-Racine (tombe 788)

Je suis Léon CRANE, on s'est bien moqué de moi dans la cour de l'école avec un nom pareil, vous pouvez l'imaginer. Je ne suis pas originaire de Coulonges mais j'ai dû y demeurer je crois. Une jeunesse paisible en campagne puis soudain le choc, je dois rejoindre Soissons et me voici avec d'autres copains incorporé au 67^{ème} Régiment d'infanterie.

On vit au jour le jour, 1914 se termine. Je n'aurai même pas le temps de fêter un anniversaire car le 25 février 1915, à Viéville en Haute-Marne, une blessure va me terrasser. Je rejoins mon frère dans un monde où il n'y a plus de guerre et j'essaie de consoler mes parents Bertrand Louis Victor Alexandre Théodore CRANE et Julie Alexandrine DUSSARD, qui pleurent à nouveau un fils. Deux enfants qui ont donné leur vie pour la liberté. Deux enfants qui ont servi de chair à canon pour des stratégies de batailles décidées dans des bureaux aux parquets vernis et sans lesquelles les soldats n'étaient souvent que des pions que l'in déplace sur une carte d'Etat-major.

Vous ne me trouverez pas dans le cimetière d'un village car je repose (ce terme prend tout son sens), près d'un nombre considérable de copains à Saint-Mihiel. Passez me faire un signe, tombe 788, j'aurai l'impression de ne pas être oublié.

Paul CRANE

Né à Cierges (Aisne) le 31 octobre 1883

Soldat 2^{ème} classe .au 267^{ème} régiment d'infanterie matricule 368 au recrutement de Soissons

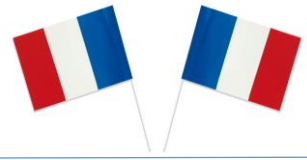
Tué à l'ennemi le 2 novembre 1914 à 31 ans à Moussy (Aisne).

Je m'appelle Paul CRANE ou Paulo, je suis le frère aîné de Léon et comme lui et même un peu avant, je suis parti pour Soissons rejoindre le 267^{ème} régiment d'infanterie. Je peux imaginer la douleur de mes parents de voir partir leurs fils tour à tour. Oh je ne vais pas la voir bien longtemps cette guerre, le 2 novembre 1914, quelque mois après le début du conflit, un projectile que je n'ai pas le temps d'identifier fait cesser mes douleurs physiques et psychologiques. Pour moi, tout devient calme, mais mes proches pleurent un fils et malheureusement leur calvaire va continuer.

Je suis inscrit sur le monument aux morts de Coulonges et je suis content quand la population vient se recueillir à chaque cérémonie. Je suis également présent sur une plaque commémorative faisant office de monument aux morts à Moussy-Verneuil.

Je ne sais pas encore où je repose mais je cherche

PAROLES DE POILUS



Georges Emile CRAPART

Né à Coulonges (Aisne) le 25 décembre 1892

Soldat 2^{ème} classe canonnier servant.

2^{ème} régiment d'artillerie coloniale matricule 843 au recrutement de Soissons

Tué à l'ennemi le 22 août 1914 à 31 ans à Rossignol en Belgique.



Moi, c'est Georges CRAPART, mais tout le monde m'appelle jojo. J'ai vu le jour un 25 décembre, comme le petit Jésus, mais je n'ai même pas vécu aussi longtemps que lui. A 21 ans, je pars pour la guerre, je suis canonnier servant, affecté à une pièce d'artillerie. Pour moi, la guerre va être de courte durée, car le 22 août 1914, peu après mon arrivée, je meurs en Belgique sans revoir mon beau village. Je suis tué dans une commune au nom si joli : Rossignol. C'est là que je suis inhumé, dans le cimetière militaire du Plateau, tombe 116. Si vous passez par là, faites un petit détour, et quand vous entendez chanter un Rossignol, maintenant que le bruit du canon s'est tu, pensez à moi !

Emile Ernest DARSONVILLE

Né à Oulchy-le-Château (Aisne) le 11 novembre 1886

Soldat 2^{ème} classe .au 67^{ème} régiment d'infanterie au recrutement de Soissons

Tué à l'ennemi le 21 février 1915 à 27 ans Les Eparges (Meuse).

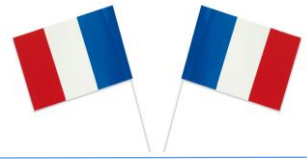
Je me présente Emile DARSONVILLE, né exactement 32 ans avant l'armistice, drôle de coïncidence. Je ne suis pas de Coulonges mais de Oulchy-le-Château. Est-ce bien moi que vous cherchez ? Ai-je habité à Coulonges ? Peut-être. En tous cas, comme beaucoup de mes copains, en cette fin d'hiver



1915, sous la pluie, la neige et dans la boue, le 21 février, l'ennemi a eu raison de moi aux Eparges dans la Meuse.

Vous ne savez pas si je suis bien votre homme, alors cherchez encore et peut-être saurez-vous où je repose.

PAROLES DE POILUS



Emile Louis Jules DELETTRE

Né à Coulonges (Aisne) le 10 mai 1883. Caporal à la 2^{ème} compagnie du 67^{ème} régiment d'infanterie, matricule 351 au recrutement de Soissons

Tué à l'ennemi le 27 mars 1915 à 31 ans à Saint-Remy (Meuse) Saint Remy-la-Calonne

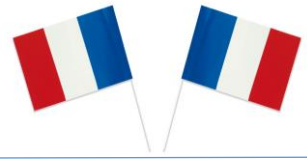
Mon nom est Emile DELETTRE, Mimile pour faire original. Fils d'Emile Théophile et de Juliette Héloïse Marie BOUCHER, j'ai usé mes fonds de culotte à l'école de Coulonges, village où je suis né le 10 mai 1883. Avec les copains nous aimions bien nous cacher derrière les murs du lavoir et surprendre quelques conversations, où bien monter jusqu'au château de Rognac. A l'école j'étais un bon élève alors j'ai suivi des études de droit et je me suis installé comme notaire à Paris. Belle réussite mais je n'en ai pas profité. En effet, un jour, une nouvelle terrible est tombée, c'était la guerre et la mobilisation.



Je suis nommé Caporal au 67^{ème} régiment d'infanterie, 2^{ème} compagnie. Mon père Emile et ma mère Juliette Boucher sont effondrés de me voir partir, mais cela devrait être un conflit de courte durée, je reviendrai bientôt. Mais voilà, le 27 mars 1915, à Saint Remy (Meuse), dans la tranchée de la Calonne, un éclat d'obus est venu faire connaissance avec moi et on ne s'est plus quitté. Ils ont mis un moment à me retrouver mais mon corps a enfin été restitué et je repose paisiblement à Coulonges. Et alors, je suis très heureux de me voir décerner la médaille militaire et la croix de guerre. Mais je vous le dis, j'aurais préféré ne pas être décoré et exercer mon métier de notaire.

Un superbe monument orne ma sépulture. J'ai appris de là-haut que des paroles réconfortantes pour ma famille et pour moi ont été prononcées : « Bon caporal qui a donné à maintes reprises l'exemple du devoir et de l'abnégation à ses subordonnés » (c'est d'ailleurs inscrit sur ma tombe...) Docteur en droit, diplôme de notaire à Paris (75) (Je vous disais que je travaillais bien !)

PAROLES DE POILUS



Jules Eugène DENOUILLE

Né à Seringes et Nesles (Aisne) le 13 juillet 1889.

Soldat 2^{ème} classe au 67^{ème} régiment d'infanterie, matricule 949 au recrutement de Soissons

Tué à l'ennemi le 25 août 1914 à 25 ans à Pillon (Meuse)



Pas facile à porter DENOUILLE mais pour moi, pas de souci c'était « le Jules ». Je suis né à Seringes et Nesle à quelques kilomètres de Coulonges, le 12 juillet 1889. A 25 ans, j'étais fier d'aller défendre mon pays et je suis parti la fleur au fusil rejoindre le 67^{ème} régiment d'infanterie. Eh bien, pour moi, cela a été bref, le 25 août, en plein été, à Pillon (Meuse), on a été pilonné et c'est là que j'ai dit adieu aux copains. Je

n'ai pas eu le temps de connaître le froid, la boue, les horreurs d'une guerre qui dure. La fleur de mon fusil a certainement germé quelque part sur une tombe que je garde secrète pour le moment.

Maurice DESGRANDSCHAMPS

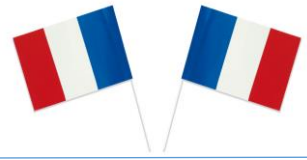
Aucune information connue

Alors moi, je suis inscrit sur le monument de Coulonges mais je suis un illustre inconnu, comme le soldat sous l'arc de triomphe à Paris. Rien sur moi. Pourquoi ? J'ai existé pourtant, une erreur dans la retranscription de mon nom peut-être ?

Que les plus grands détectives se mobilisent ! Retrouvez-moi ! D'où viens-je ? Qui suis-je ? Dans quel état j'ère ? Je vous charge de découvrir ce mystère, mais ça me fait frémir de savoir que l'on peut disparaître juste à cause d'une potentielle faute de frappe. Il paraît même que le grand Google ne trouve aucune trace de moi. Qui pourrait me retrouver ? Le défi est lancé !



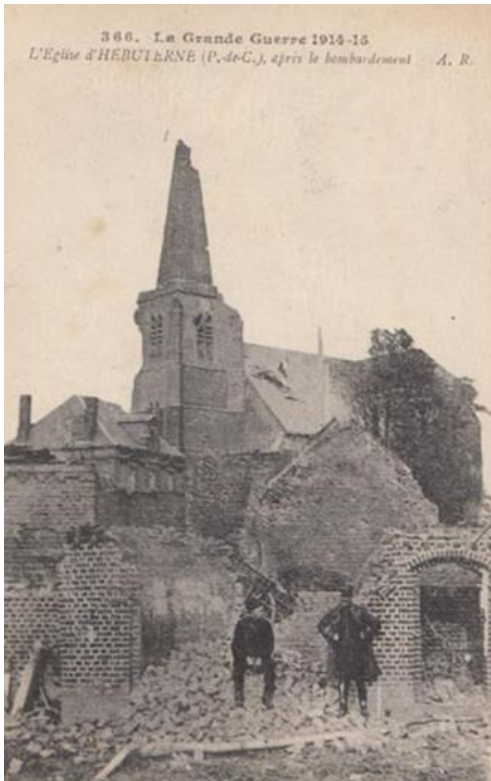
PAROLES DE POILUS



Albert Nicaise FLEURY

*Né à Coulonges (Aisne) le 20 octobre 1888. Soldat au 43^e
régiment d'infanterie.*

*En garnison à Lille au moment de la mobilisation
Tué à l'ennemi le 10 juin 1915 à Hebuterne (Pas-de-Calais)*



Je m'appelle Albert FLEURY, petit garçon né à Coulonges, le 20 octobre 1888. village. Puis j'ai grandi et lorsque le conflit a éclaté, j'étais en garnison à Lille et j'ai été incorporé au 43^{ème} régiment d'infanterie.

J'en ai vu des atrocités pendant près d'un an. Heureusement, il nous arrivait parfois une lettre de la famille. Quel grand bonheur, nous la gardions sur notre poitrine en guise de réconfort et pour y puiser du courage, car il en fallait du courage pour ramper dans les tranchées, croire que l'on va mourir à chaque coup de canon. Personne ne peut revenir indemne de la guerre. Personne. Alors moi, je ne suis pas revenu, pendant la bataille d'Hebuterne (Pas-de-Calais) qui s'est déroulée du 7 au 13 juin 1915, et bien j'ai disparu, en

plein milieu, le 10 juin 1915. Oui, disparu, on a jamais retrouvé mon corps mais qui sait, un jour peut-être, je referai surface. Ne me pleurez plus mais souvenez-vous de moi et dites autour de vous que la paix est un trésor et qu'il faut œuvrer pour le préserver.

Henri GOUVENEAU

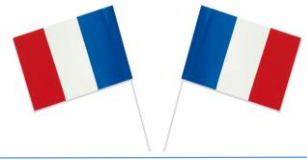
Né à Cohan le 26 juin 1882

Soldat au 67^e régiment d'infanterie

*Tué à l'ennemi à 32 ans le 24 avril 1915 dans la Tranchée de Calonne,
sur la commune de Saint Rémy la Calonne. (55)*

Moi c'est Henri GOUVENEAU. J'étais un enfant de Cohan, né au village le 26 juin 1882. Quand la Grande Guerre a commencé j'étais déjà grand et comme beaucoup d'autres j'ai rejoint le 67^e régiment d'infanterie. On, nous avait dit que cette guerre serait réglée en quelques mois et que nous pourrions tous regagner nos foyers pour Noël. Mais l'hiver est passé, puis le printemps 1915, et c'est dans la Meuse qu'un jour de printemps la mort m'a cueilli, tué par l'ennemi dans la tranchée de Calonne, à Saint Rémy de Calonne, avec le regret de ne pas avoir pu revoir mon beau village. Je ne sais pas ce qu'est devenu mon corps, mais mon âme voyage toujours de temps en temps du côté de Cohan.

PAROLES DE POILUS



Léon Aristide (dit Alcide) GOUVENEUX

Né à Villers Agron Aiguizy le 14 décembre 1889

Soldat au 155^e régiment d'infanterie (Soissons)

Tué à l'ennemi à 25 ans le 23 mai 1915 sur la commune de Vienne-le-Château (51)

Inhumé à la nécropole nationale de Saint Thomas en Argonne (51) tombe 511

Je m'appelle Léon Aristide GOUVENEUX, mais appelez-moi Alcide ! Je suis né à Villers-Agron le 14 décembre 1889. J'habitais à Coulonges quand cette foutue guerre a commencé. Bien sûr j'étais fier de partir défendre mon pays contre l'envahisseur. Alors que l'été 1915 se profilait, j'étais toujours sur le front avec mes camarades du 155^e Régiment d'infanterie. C'est alors que nous étions du côté de Vienne-le-Château dans la Marne, que l'ennemi ne m'a pas raté ce jour du 23 mai 1915. J'ai eu de la chance si je puis dire car contrairement à d'autres soldats pulvérisés par les explosions des obus ou ensevelis dans les tranchées, moi j'ai pu être inhumé à la nécropole de Saint Thomas en Argonne. J'aurai préféré le cimetière de Coulonges, mais on ne choisit pas toujours. Si vous passez à la nécropole, venez me saluer ! Je suis à la tombe 511



Nécropole de Saint Thomas en Argonne

Léon Alphonse LALLEMENT

Né à Coulonges en Tardenois le 20 novembre 1883

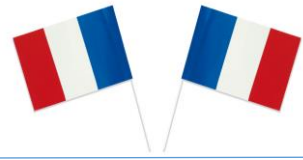
Soldat au 67^e Régiment d'infanterie

Tué à l'ennemi à 30 ans le 24 septembre 1914 au lieu-dit Marilly

sur la commune de Saint Rémy la Calonne (55)

Mon nom est LALLEMENT, Léon Alphonse. Je suis un enfant de Coulonges. J'y ai vu le jour le 20 novembre 1883 et ai usé mes fonds de culottes sur les bancs de l'école de Coulonges, tout ça à cause de Jules Ferry qui a obligé depuis 1882 tous les enfants à aller à l'école. Je n'avais pas encore mes 31 ans quand il a fallu rejoindre mon régiment d'infanterie, le 67^e. La guerre était à peine commencée depuis moins de deux mois, mais déjà finie pour moi, fauché par l'ennemi sur le front de la Meuse à Saint Rémy la Calonne, au lieu-dit Marilly en ce triste jour du vendredi 24 septembre 1914, il y a de cela bientôt 102 ans. Enfants de Coulonges ne m'oubliez pas !

PAROLES DE POILUS



PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom *Govert*
 Prénoms *Fernand-Georges*
 Grade *Caporal*
 Corps *19^{ème} Bataillon de Chasseurs*
 N° *0125* au Corps. — Cl. *1905*
 Matricule. *1016* au Recrutement *Poissons*
 Mort pour la France le *12 mai 1915*
 à *L'hôpital Chanzy - Ste-Menehould*
 Genre de mort *des suites de ses blessures de guerre*
 Né le *11 Décembre 1885*
 à *Coulonges* Département *Aisne*
 Arr^s municipal (p' Paris et Lyon).
 à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____
 par le Tribunal de _____
 acte ou jugement transcrit le *26 Octobre 1918*
 à *Viels Maisons (Aisne)*
 N° du registre d'état civil *242/388*

101-708-1022. [26434]

Fernand Georges GOBERT

Né à Coulonges en Tardenois le 11 décembre 1885

Caporal au 19^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Blessé sur le champ de bataille

Hospitalisé à l'hôpital Chanzy, commune de Sainte Menehould (51)

Décédé des suites de ses blessures le 12 mai 1915 à 29 ans

Moi c'est Fernand, Fernand Georges GOBERT pour être plus précis. Je suis un enfant de Coulonges, né le 11 décembre 1885. J'ai quitté mon beau village et suis parti rejoindre mon 19^e bataillon de chasseurs à pied. J'avais pris du grade, j'étais caporal. Avec mes gars on était sur le champ de bataille du côté de Sainte Menehould, dans la Marne. Quand je me suis effondré, touché par l'ennemi j'ai compris que la guerre allait peut être finir pour moi le 12 mai 1915. On m'a transporté à l'hôpital Chanzy à Sainte Menehould. Mais il y avait déjà tant de blessés et la médecine n'avait pas encore fait tous les progrès de la fin du XX^e siècle. Je n'ai malheureusement pas survécu à mes blessures moi qui m'imaginai déjà en convalescence dans mon beau village.

Edmond LARRATTE

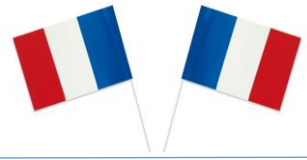
Né à Olizy (51) le 6 mai 1893

Dragon au 16^e Régiment des Dragons (cavalerie)

Décédé des suites de blessures le 9 novembre 1914 à Langenmarck en Belgique

On m'appelle Edmond LARRATTE. Je ne suis pas né à Coulonges mais à Olizy, dans la Marne. J'habitais à Coulonges au moment de la mobilisation et j'ai rejoint mon régiment, les Dragons du 16^e, la fière cavalerie. Une cavalerie un peu dépassée par la mécanisation de la guerre, les obus et les canons. C'est sur le front en Belgique, du côté de Langenmarck que je fus blessé. Malheureusement je ne survécu pas à mes blessures. La mort s'empara de moi le 9 novembre 1914. Quand je pense que ce n'était que le début et qu'il allait falloir attendre 4 ans avant que cette boucherie prenne fin. Plus jamais ça !

PAROLES DE POILUS



Jules Alexandre GANTOIS

Né à Coulonges en Tardenois (02) le 15 septembre 1878

Conducteur au 20^e Escadron du Train des Equipages Militaires à Soissons

Décédé à l'hôpital complémentaire de Châlons sur Marne des suites d'une maladie contractée en service le 23 novembre 1918 à 40 ans. Enterré au carré militaire de l'Est tombe 650

Je m'appelle Jules Alexandre GANTOIS, mais appelez-mois Jules, ou Julot comme les copains ! Je suis un enfant de Coulonges, né le 15 septembre 1878. J'avais déjà 36 ans quand cette satanée guerre a éclaté. Je dois dire que j'ai eu de la chance. Conducteur au 20^e Escadron du Train des Equipages Militaires j'étais bien moins exposé aux risques du front. La vie n'était pas pour autant plus facile. Les véhicules de l'époque n'avaient pas et de loin le confort de vos voitures et camions modernes ! Qu'est-ce que j'étais heureux lorsque l'Armistice a été signée à Rethondes le 11 novembre, mettant fin à 4 années de boucherie. Malheureusement moi qui venais de fêter mes 40 ans je fus emporté des suites d'une maladie contractée en service, le 23 novembre 1918 après seulement 12 jours d'une paix retrouvée. Si vous passez du côté de Châlons sur Marne, ou plutôt Châlons en Champagne comme vous dites maintenant, passez me voir au carré militaire du cimetière de l'Est et venez me parler de mon village. Je suis à la tombe 650.

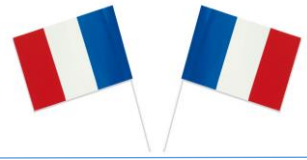


Ce n'est pas moi sur la photo, mais voici un camion comme ceux de notre régiment



Hommage aux soldats de la Grande Guerre inscrits sur le
monument aux morts de Coulonges-Cohan

PAROLES DE POILUS



Laurent GUIDICELLI

Né à Vincennes (94) le 27 décembre 1894

Sergent à la 3^e compagnie du 78^e Régiment d'Infanterie à Soissons

Tué à l'ennemi le 28 août 1914 à Raucourt et Flaba (08)

Inhumé au cimetière communal de Valle d'Orezza (Haute Corse)

Moi je suis corse ! Laurent GUIDICELLI pour vous servir. Un nom qui sonne comme le soleil et la chaleur des maquis. Pourtant je suis né le 27 décembre 1894 à Vincennes où habitaient mes parents, certainement venus sur le continent pour trouver du travail. Je ne me souviens plus pourquoi nous avons atterri à Coulonges lors de la mobilisation. Toujours est-il que j'ai pris mes fonctions de sergent dans la 3^e compagnie du 78^e Régiment d'Infanterie. La guerre n'a pas duré longtemps pour moi. C'est dans les Ardennes, à Raucourt et Flaba que j'ai été tué en pleine jeunesse dès le 28 Août 1914. Je n'avais pas 20 ans et ce n'était que le début de cet immense gâchis. Ne me cherchez pas dans les cimetières militaires du secteur. Je suis rentré en Haute Corse dans le village d'origine de ma famille à Valle d'Orezza. Mon nom figure d'ailleurs sur le monument de mon village. Mais les Coulongeois ne m'ont pas oublié, mon est également sur votre monument et chaque année quand dans la froideur de l'automne vous citez mon nom le 11 novembre c'est un peu de soleil de Corse qui vient réchauffer vos cœurs.

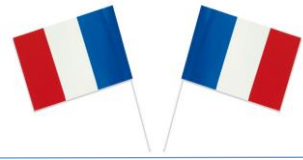


Les villages de la vallée d'Orezza en Corse



Hommage aux soldats de la Grande Guerre inscrits sur le
monument aux morts de Coulonges-Cohan

PAROLES DE POILUS



Camille Marc GILBEAUT

Né à Coulonges en Tardenois (02) le 28 mars 1890

Soldat au 155^e Régiment d'Infanterie

Tué à l'ennemi le 10 septembre 1914 à Chaumont sur Aire (55)

Plaque « in memoriam » sur la sépulture familiale au cimetière de Coulonges avec la date du décès.

Moi c'est Camille, Camille Marc GILBEAUT pour être plus précis. Enfant de Coulonges, j'ai vu le jour dans ce beau village le 28 mars 1890. C'est en septembre 1914, le 10 plus exactement, alors que la guerre venait de commencer depuis seulement quelques semaines, et que j'avais rejoint mon régiment d'Infanterie, le 155^e, j'ai été fauché par l'ennemi à Chaumont sur Aire, dans la Meuse. J'imagine la douleur de mes parents, lorsque le facteur est venu leur annoncer la triste nouvelle. Qu'est devenu mon corps ? Je ne le sais pas, peut-être pulvérisé par l'éclat d'un obus ? En tout cas mes parents ont voulu marquer mon souvenir et vous pouvez voir la plaque « In Memoriam » qu'ils ont apposé sur la sépulture familiale au cimetière de Coulonges, avec la date de ma mort.

Léon Adrien Oscar VERCOLLIER

Né à CUGNY LES CROUTTES(Aisne) le 28 janvier 1895

Soldat au 2^{ème} Régiment du Génie Compagnie 18/4 N° matricule 13171

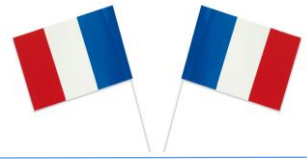
Tué à l'ennemi à 21 ans le 20 mai 1916 dans le secteur de DOUAUMONT (Meuse)

Je m'appelle Léon Adrien Oscar VERCOLLIER. Ma famille est originaire de COHAN. Mon père Pierre s'est marié avec Marie FLIPON le 28 mai 1885 à COHAN et est parti habiter à CUGNY LES CROUTTES (Aisne) à 25 kms de COHAN pour y être agriculteur. C'est là que je suis né le 28 janvier 1895, 3^e enfant de cette famille. A tout juste 20 ans, j'ai été appelé sous les drapeaux et envoyé dans le 2^{ème} régiment du Génie Compagnie 18/4. Le 20 mai 1916 j'ai été tué dans le secteur de DOUAUMONT (Meuse) comme beaucoup d'autres malheureusement. J'ai laissé mes parents effondrés ainsi que Jules et Fernande mes frère et sœur et peut être une amoureuse. J'ai laissé mon souvenir sur la plaque commémorative de COHAN, le village de mes grands-parents.



Hommage aux soldats de la Grande Guerre inscrits sur le
monument aux morts de Coulonges-Cohan

PAROLES DE POILUS



Victor CHOLET

Né le 15 juin 1880 à CHERY CHARTREUVE 5Aisne)

Sapeur-Mineur au 4^{ème} Régiment du Génie

N° matricule 25322, classe 1900

Mort d'une maladie contractée en service le 6 novembre 1918 à DRAVEGNY (Aisne)

Moi, c'est Victor CHOLET, né le 15 juin 1880 à CHERY-CHARTREUVE (Aisne) où mes parents étaient cultivateurs. Je me suis marié dans la jolie petite église de COHAN le 3 juin 1907 avec Pauline FLECHEUX. Je suis resté vivre dans ce village, bienheureux bien que je n'aie pas eu la joie d'être papa. La guerre est arrivée et me voilà parti sous les drapeaux en tant que sapeur-mineur au 4^{ème} Régiment du Génie. J'ai échappé aux tirs de l'ennemi mais malheureusement une maladie contractée en service a eu raison de moi. Je suis décédé le 6 novembre 1918 dans une ambulance à DRAVEGNY (Aisne) tout près de chez moi. J'aurai tant aimé avoir un dernier regard pour mon village avant de mourir. Ma veuve s'est remariée avec M TRONQUET et a fini ses jours à COHAN. Moi, je figure sur la plaque commémorative de COHAN mais aussi sur le monument aux morts de CHERY CHARTREUVE.

Jules Lucien Victor MESSINE

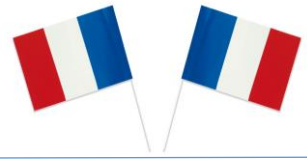
Né le 2 avril 1889 à Cohan (Aisne)

2^{ème} classe au 154^{ème} Régiment d'Infanterie N° matricule 03803

Mort de la typhoïde à l'hôpital temporaire de Montigny le Roi (Haute-Marne) le 11 décembre 1914

Je m'appelle Jules Lucien Victor MESSINE et je suis né le 2 avril 1889 à COHAN. Une enfance et une adolescence heureuse avant que cette guerre se déclare. J'ai été affecté au 154^{ème} Régiment d'Infanterie. Nous serons rentrés avant Noël, disaient-on en partant. Moi j'ai tenu parole mais mort de la Typhoïde le 11 décembre 1914 dans l'hôpital temporaire de Montigny-le-Roi (Haute-Marne). Les maladies ont fait aussi beaucoup de dégâts parmi les soldats. Un grand manque d'hygiène. Lors des appels c'est MESSINE Lucien qu'on nomme alors que mon 1^{er} prénom c'est Jules. Il était coutume à cette époque de choisir le 2^{ème} prénom en prénom usuel. L'essentiel est que l'on sache que c'est bien de moi qu'il s'agit !

PAROLES DE POILUS



Edouard MEURICE

Né le 3 septembre 1889 à Coulonges (Aisne)

2ème classe au 306^{ème} Régiment d'Infanterie N° matricule 05111

Tué à l'ennemi à MORT-HOMME (Meuse) le 21 mai 1916



Je me nomme Edouard Jules MEURICE et je suis né le 3 septembre 1889 à Coulonges en Tardenois petit village tranquille de l'Aisne. Mes parents étaient manouvriers mais sont décédés jeunes. Je faisais partie de la fanfare de Coulonges comme beaucoup de jeunes gens à l'époque et j'étais domestique de culture. Libéré de mon service militaire, je me suis marié à Coulonges le 1er février 1913 avec Yvonne HENRI originaire elle aussi de Coulonges. Un petit René Jules né le 11 mai 1914 est venu agrandir notre foyer. Puis je suis parti défendre la France en laissant femme et enfant. Mes compagnons d'infortune se trouvaient dans le 306^{ème} Régiment d'Infanterie. Je suis mort au combat, dans les tranchées à Mort-Homme (Meuse), d'un éclat d'obus à la tête, le 21 mai 1916. Ce lieu a un nom prédestiné pour mourir, on ne l'invente pas ! Mon nom est gravé à jamais sur le monument aux morts de Coulonges.

Edouard Alexandre PORTELETTE

Né le 1 décembre 1889 à Merval (Aisne)

2ème classe au 2^{ème} Mixte de Zouaves et Tirailleurs N° matricule 6670

Tué à l'ennemi à SOUAIN (Marne) le 6 octobre 1915

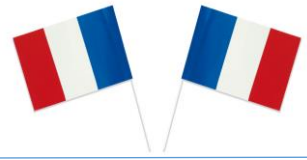
Moi, c'est Edouard Alexandre PORTELETTE, né à Merval (Aisne) le 1 décembre 1889. Mon père y était scieur. J'ai rejoint l'armée dans le 2^{ème} mixte de zouaves et tirailleurs. Je devais aimer faire le zouave sans doute, mais je ne l'ai pas fait longtemps. Le 6 octobre 1915 à SOUAI (Marne) je suis mort à 6h du matin, au combat dans la tranchée de Lubeck. Mon nom figure sur la plaque commémorative de COHAN et je repose dans la tombe 3781 dans la nécropole nationale de la Ferme de Suippes. J'ai été décoré de la Médaille militaire et la Croix de guerre avec Etoile de bronze.





Hommage aux soldats de la Grande Guerre inscrits sur le
monument aux morts de Coulonges-Cohan

PAROLES DE POILUS



Léon Joseph NOIRET

Né le 12 juillet 1885 à SAINT QUENTIN (Aisne)

Caporal au 118^{ème} Régiment d'Infanterie N° matricule 18175

Tué à l'ennemi à DOUAUMONT (Meuse) le 3 Avril 1916

Je me nomme Léon Joseph NOIRET et je suis né à SAINT – QUENTIN (Aisne) le 12 juillet 1885. Mes parents Auguste, employé et Adèle, ménagère y habitaient. La déclaration de guerre arrive et je pars comme caporal dans le 118^{ème} Régiment d'Infanterie. Je meurs sous les tirs ennemis le 3 avril 1916 à DOUAUMONT (Meuse) lors des célèbres affrontements. J'y repose certainement. Mais je me pose une question : Est-ce bien moi qui figure sur le monument aux morts de Coulonges ? Quel est le lien qui me relie à ce village? Peut-être y ai-je habité au moment de la mobilisation ? Qui pourra nous le confirmer ?

Auguste LEFEVRE

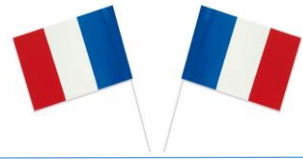
Né le 21 juin 1880 à COULONGES (Aisne)

2^{ème} classe au 67^{ème} Régiment d'Infanterie N° matricule 11206

Tué à l'ennemi à EPARGES (Meuse) le 21 Février 1915

Me voici, Auguste LEFEVRE né à COULONGES le 21 juin 1880. J'ai aimé ce petit village et surtout son hameau Villomé où mes parents étaient agriculteurs et où j'ai passé ma jeunesse. Je me suis marié à BRANGES avec Marie LEJEUNE le 20 mai 1905 et y suis resté pour aider mes beaux-parents dans la culture aussi. Tout pour être heureux mais le destin et cette guerre sont venus tout briser. J'ai été appelé sous les drapeaux pour défendre mon pays et j'ai été 2^{ème} classe dans le 67^{ème} Régiment d'Infanterie. C'est à EPARGES (Meuse) que ma vie s'est arrêtée le 21 février 1915. Je suis cité à chaque appel aux morts devant le monument de Coulonges, village de mes parents.

PAROLES DE POILUS



Lucien Alexandre LEVEQUE

Né le 31 décembre 1895 à SOISSONS (Aisne)

Soldat au 106^{ème} Régiment d'infanterie

N° matricule 10629, Classe 1915

Mort à la suite de blessures de guerre le 26 avril 1915 à EPARGES (Marne)

Mon nom est Lucien Alexandre LEVEQUE et je suis né le 31 décembre 1895 à SOISSONS (Aisne). Je suis le fils d'Eugénie LEVEQUE née à COHAN le 16/9/1886 mais je n'ai pas connu mon père. Elle avait dû se réfugier à SOISSONS pour cacher sa grossesse, être fille-mère était mal vu à cette époque. Elle s'est pourtant mariée à COHAN mais en 1910. Moi, j'ai été appelé pour défendre la France dans le 106^{ème} régiment d'Infanterie. Je n'avais pas encore 20 ans quand j'ai été blessé et je suis mort des suites de mes blessures à EPARGES (Marne) le 26 avril 1915 après des mois de combats sanglants pour reprendre ce site aux allemands. On a gravé mon nom sur la plaque commémorative de COHAN où vivait ma famille.

Nom	FELIX
Prénoms	Roger Gabriel
Grade	2 ^e Classe
Corps	155 Régiment d'infanterie
N°	25784 au Corps. — Cl. 1910
Matricule.	342 au Recrutement Soissons
Mort pour la France le	12 juin 1918
à	Devant-Belloy (Oise)
Genre de mort	Tué à l'ennemi
Né le	30 Décembre 1890
à	Venteuil
Département	Marne
Arr ^l municipal (p ^r Paris et Lyon), à défaut rue et N°.	
Jugement rendu le	
par le Tribunal de	
acte ou jugement transcrit le	7 août 1919
à	Coulonges et Faviennes (Aisne)
N° du registre d'état civil	
101-708-1022. [26434]	

Roger Gabriel FELIX

Né le 30 décembre 1890 à VENTEUIL (Marne)

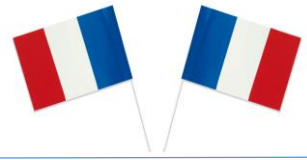
2^{ème} classe au 155^{ème} Régiment d'Infanterie N° matricule

05784

Tué à l'ennemi à DEVANT BELLOY (Oise) le 12 Juin 1918

Roger Gabriel FELIX est mon nom de baptême mais on m'a le plus souvent nommé Gabriel comme l'ange. Je suis né le 30 décembre 1890 à VENTEUIL (Marne) où j'ai grandi. J'ai épousé Cécile PARIS le 3 novembre 1917, lassé d'attendre la fin de cette guerre interminable. Nous aurions pu vivre longtemps ensemble à Coulonges où nous résidions mais le destin en a décidé autrement. Je suis décédé le 12 juin 1918, suite aux blessures de guerre. Je me trouvais alors au nord de BELLOY dans l'Oise. J'étais 1^{ère} classe à la deuxième compagnie de mitrailleuse du 155^{ème} régiment d'infanterie. Je suis inscrit sur le monument aux morts de Coulonges.

PAROLES DE POILUS



Quentin ROOSEVELT

Né le 19 novembre 1897 à Washington (U.S.A)

Pilote au 95^e escadron aérien – membre de l'Escadrille Lafayette

Mort à la suite d'un combat aérien au cours duquel son avion a été abattu sur les hauteurs du hameau de Chamery à Coulonges en Tardenois le 14 juillet 1918

Hello boys ! Eh non, je ne suis pas natif de Coulonges, ni même de France. Je suis un Yankee venu aider les Français et les Anglais à chasser l'ennemi qui avait envahi son territoire. Mon papa était très célèbre car c'était le Président des Etats-Unis. Malgré tout cela ne me dispensait pas de servir mon pays sous les drapeaux. C'est du haut du poste de pilotage de mon Nieuport 28 que j'ai pu apprécier la beauté des paysages vallonnés de la région malgré la guerre. Touché par un avion ennemi je n'ai pas réussi à poser mon avion et c'est là que ma vie s'est terminée, sur les hauteurs du hameau de Chamery un certain 14 juillet 1918. Mon corps a quelques temps reposé sur cette belle terre du sud de l'Aisne, puis a rejoint celui de mon frère au cimetière de Colleville-sur-Mer, non loin des plages du débarquement lors de la seconde guerre mondiale. Mon âme est encore parfois en visite par ici, notamment lors des nombreux hommages qui me sont rendus et auxquels j'essaie d'associer mes compagnons d'infortune que j'ai l'honneur de côtoyer lors de l'appel aux morts à Coulonges-Cohan.



Le soldat inconnu de Coulonges-Cohan

Je ne suis pas sur le monument aux morts de Coulonges car je suis inconnu, mais je vous remercie de me rendre hommage. Mon cadavre a été retrouvé à Reddy le 7 septembre 1914, couché sur un lit de paille et caché d'une couverture. On a supposé que j'étais décédé le 3 septembre lors de l'arrivée des Allemands à Coulonges. J'étais soldat aux 1^{er} zouaves. Rien n'a été retrouvé sur moi pour indiquer mon identité, ni livret, ni médaille (Bizarre, les soldats ont toujours sur eux quelque chose qui permet de les identifier !). Il y avait juste un mouchoir de poche marqué au n° de matricule Y11-8121. Ai-je été identifié après ? Je ne peux vous le dire. Encore merci de me sortir de l'ombre.

Note : Les noms de Joseph DERLON, Gaston BOUCHEZ et Ernest GANTOIS figurent également sur le monument aux morts au titre de victimes civiles